



# LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETN DU PÈLERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE  
de SAINT MICHEL

Notre Couverture :

## « Guillaume d'Estouteville préside à la Réhabilitation de Jeanne d'Arc ».

(Miniature du XVI<sup>e</sup> siècle).

Cette miniature du manuscrit du procès de réhabilitation de Jeanne — 1456 — représente, au premier plan, à droite, la mère de Jeanne, Isabelle Romée, venant implorer la réhabilitation de sa fille devant les commissaires apostoliques désignés par le Pape Calixte III, lequel figure en arrière plan. Les commissaires apostoliques sont au nombre de trois : au centre Guillaume d'Estouteville, archevêque de Rouen, premier abbé commandataire du Mont, assisté par Guillaume Chartier, évêque de Paris, et Richard Olivier de Longueil, évêque de Coutances ; assis devant eux au premier plan, Jean Bréhal, inquisiteur de France, promoteur du procès.

Jeanne d'Arc tenait sa mission de Dieu par St-Michel, Ste-Catherine, Ste-Marguerite : « **Mes voix ne m'ont jamais trompée** » s'écriait Jeanne peu avant sa mort. Rien d'étonnant de trouver à l'entrée de l'église du Mont-Saint-Michel la statue de Jeanne d'Arc. D'abord placée sur l'esplanade de la croix de Jérusalem, le 13 mai 1909, elle a été ramenée depuis sur le perron du sanctuaire de St-Michel.

A tous ses fidèles lecteurs,

les Annales souhaitent

**un JOYEUX NOEL !**

**et une BONNE et SAINTE ANNÉE 1985**

110<sup>e</sup> Année - N° 4

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 1984

COMMUNAUTÉ ABBAYE

B.P. 3 - Tél. 16 (33) 60.14.47

50116 LE MONT SAINT MICHEL



# Les Annales

du

# Mont Saint-Michel

## Homélie de la Fête St-Michel

30 Septembre 1984.

*Chers Frères et Sœurs en Christ,*

*Depuis le début du VIII<sup>e</sup> siècle, le Mont-Saint-Michel attire les pèlerins qui désirent, par l'intercession de l'Archange, se mettre sous la protection de Dieu. Du vrai Dieu, saint et fort. Du Dieu amour, qui purifie et pardonne.*

*Amis pèlerins, de cette région et de plus loin, je n'aurais pas l'embarras du choix si je voulais évoquer devant vous, telle ou telle page de cette prestigieuse histoire*

*Je préfère aujourd'hui remonter à la source, à la parole divine enseignée dans l'Écriture Sainte. Que nous dit la Bible de l'Archange Saint-Michel ? Et quelles conséquences pouvons-nous en tirer pour notre vie chrétienne ?*

**1. Observons d'abord son nom.** C'est un nom hébreu, de la langue de l'Ancien Testament. Mika-ël, **qui est comme Dieu ?** Ce nom est une interrogation qui porte en elle-même sa réponse. **Qui est comme Dieu ?** Personne, bien sûr. Ce nom est porté par une dizaine de personnages bibliques, à laquelle s'ajoute la quinzaine de ceux qui s'appellent Mi-ka ou Mi-ka-ya : **qui est comme Yahvé ?** Tous les Mikaël et les Mikaya de la Bible se présentent, par leur simple nom,

comme un défi à la négation de la grandeur de Dieu. Ils rappellent à l'homme que la tentation de s'égaliser à Dieu, de prendre sa place, est la grande tentation, depuis les origines et maintenant encore. **Vous serez comme Dieu**, suggère le tentateur à la première femme (Gen 3,5) ; **l'orgueil humain baissera les yeux, l'arrogance des hommes sera humiliée, Yahvé sera exalté, Lui seul réplique** Isaïe Is 5, 11).

Oui, l'homme se perd par l'orgueil : en considérant Dieu comme un rival il s'installe dans l'illusion la plus ridicule, il se coupe la route de la foi vraie, c'est-à-dire la vie.

Dieu est grand. Il est tout autre. Au cœur de cette île, entourée chaque jour par l'immensité de la mer, nous sommes appelés à mesurer la distance qui nous sépare de Lui. Mais aussi à entrer dans son mystère. Le Dieu tout-puissant n'est pas lointain. Il est tout proche. Il s'est révélé trinité, c'est-à-dire don d'amour.

N'oublions jamais, en effet, que notre foi au vrai Dieu est une foi trinitaire. Croire en Dieu, pour nous chrétiens, ce n'est pas seulement accueillir la révélation du Dieu unique de l'Ancien Testament. C'est adhérer, du fond du cœur, à ce que Jésus nous révèle de Dieu. Dieu est le Père qui envoie son Fils nous sauver, et par lui, l'Esprit d'amour qui nous apporte la vie divine. Le vrai Dieu est révélé par Jésus : il est Père, Fils et Saint-Esprit. Si le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne cessent de s'aimer dans l'unité d'un seul être, nous comprenons mieux que le Dieu vivant nous ait créés par amour, qu'il ne cesse de nous aimer. Alors, il nous faut sortir de nous-mêmes, nous laisser envahir par l'autre, — pour lui ressembler de plus en plus.

\*  
\*\*

#### DIEU EST AMOUR (1 Jn 4,8).

2. Dans l'Apocalypse de Saint-Jean, Michel est présenté comme le chef de file des anges qui luttent contre Satan. **Michel et ses anges combattirent le dragon. Le dragon riposta, avec ses anges, mais ne put l'emporter et fut chassé du ciel...** (Ap. 12, 7-8). Celui que l'apôtre désigne par la figure du dragon, c'est bien Satan, l'ennemi du genre humain : **il fut jeté par terre, le grand dragon, le serpent des origines qui s'appelle diable et Satan, séducteur du monde entier...** (Ap. 12,9). Vous avez reconnu une allusion au récit du Paradis terrestre où le serpent séduit la première femme, pour le malheur de tous...

Et c'est pourquoi l'archange Saint Michel est représenté terrasant un dragon.

Cette vision est pour nous un appel. La vie chrétienne est une lutte, comme nous le rappelle Saint Paul. Une lutte, non contre les hommes, mais contre Satan et son armée. **Nous n'avons pas à lutter contre ce qui est humain, mais contre les souverains de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal... (Ep. 6, 12).** La victoire de Michel signifie en fait celle du Christ. Il a affronté Satan pendant sa vie publique, dès le début. Il en a triomphé et nous entraîne dans sa victoire, si nous le voulons bien. Portons-nous, au fond de nos cœurs, ce désir de victoire ? Ou bien nous laissons-nous aller à la facilité, à la médiocrité et par là, au péché, sans résister ? Il faut entrer par la porte étroite, nous dit Jésus, prendre la route qui monte... Chaque jour, nous sommes affrontés à des choix : allons-nous vaincre, avec le Christ ou nous laisser vaincre par Satan ? Vaincre par le pardon donné à ceux qui nous ont peiné, ou nous laisser vaincre par l'esprit de revanche et de vengeance ? Vaincre par la fidélité à la prière et la rencontre régulière du Seigneur en son eucharistie, ou nous laisser vaincre par l'accaparement des soucis matériels ? Vaincre par le respect des cœurs et des corps ou nous laisser vaincre par le plaisir sensuel ?

Victoire difficile, pensez-vous ? Humainement, oui, parfois impossible. Mais ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. Avec la grâce de Jésus, nous sommes forts. Victoire finalement enthousiasmante, génératrice de joie et de vrai bonheur.

Car Dieu nous redit, comme autrefois à Israël : **je saisis ta main droite ; je te dis : ne crains pas, je t'aide...**

3. Observons un dernier point. Au livre de Daniel, Michel apparaît donner le signal de la résurrection finale. **en ce temps-là se lèvera Michel... qui se tient auprès des enfants de ton peuple : la multitude de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveillera : les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'horreur éternelle.**

Ce texte est grave, mais aussi merveilleux. En priant Saint Michel, nous savons que Dieu nous prépare une éternité bienheureuse. Il lui suffit que notre bonne volonté lui dise oui, généreusement, chaque jour. Notre vie est promise à l'éternité. Elle doit s'orienter vers cette rencontre avec le Dieu d'amour. Nos actions si humbles soient-elles, ont une dimension éternelle. Rien, en nous, n'est indifférent au regard de Dieu. En sommes-nous suffisamment conscients ? La perspective de la gloire éternelle est sans proportion, dit Saint Paul, avec les souffrances du temps présent. Disons

aussi avec les efforts de conversion que le Seigneur nous demande. Cela vaut la peine, n'est-il pas vrai ?

\*  
\*\*

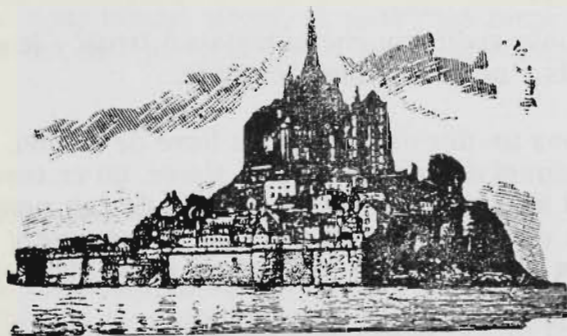
Chers frères, notre méditation sur la présence de Saint Michel dans l'Écriture nous permet de mieux comprendre notre vie chrétienne : petites créatures infiniment aimées de Dieu, nous sommes appelées à suivre Jésus dans sa lutte contre le mal, le péché, pour être accueilli dans sa lumière.

Que cette contemplation nous stimule, suscite notre admiration, notre espérance, et notre joie.

La joie du triomphe de l'amour.

AMEN

Mgr Georges GILSON  
Evêque du MANS.



## SERLON, moine au Mont-Saint-Michel puis Abbé de Gloucester.

Trois hommes d'Eglise nommés Serlon méritent l'attention de ceux qui s'intéressent à l'histoire religieuse de la Normandie au Moyen-Age : Serlon de Bayeux, qui fut poète ; Serlon de Vaubadon, quatrième abbé du célèbre monastère de Savigny, homme de doctrine et de prière ; et le Serlon dont il sera question ici, qui est d'ailleurs l'aîné des deux précédents.

Notre Serlon vint au monde en l'an 1036, ou environ. Pour les auteurs de *l'Histoire littéraire de la France*, il est « certainement » né en Normandie. Ulysse Chevalier, dans son *Répertoire des sources historiques du Moyen-Age*, le fait même naître à Bayeux <sup>(1)</sup>. Mais il faut le reconnaître, cette affirmation ne repose sur aucun document historique.

Du moins Serlon fut-il chanoine de la cathédrale Saint-André d'Avranches et ensuite moine au Mont-Saint-Michel. Relevons cependant un problème de datation. Le *Monasticon anglicanum* nous dit qu'il fut chanoine d'Avranches « sous le pontificat de Michel », Mais ce Michel, d'origine italienne, ne devint évêque d'Avranches qu'en 1067, d'après certains, ou même qu'en 1072 d'après d'autres dont l'opinion est peut-être plus sûre. Or l'année 1067 est celle de l'entrée de Serlon au noviciat du Mont et l'année 1072, celle de sa nomination au siège abbatial de Gloucester. Le *Monasticon*, assez bien renseigné par ailleurs, serait donc fautif quand il place le canonicat de Serlon sous l'épiscopat de Michel : il lui est manifestement antérieur <sup>(2)</sup>.

Serlon avait, à peu près, trente et un ans quand il quitta le service de la cathédrale d'Avranches. Il devait être un homme assez brillant. Un futur évêque, peut-être. Alors pourquoi délaissa-t-il la cathédrale pour le monastère ? Pensait-il qu'on devenait plus facilement abbé qu'évêque ? Les abbayes étaient alors si nombreuses !

En quoi pouvait l'attirer la vie bénédictine, et depuis quand

songeait-il à se retirer sur ce Mont-Saint-Michel que depuis les remparts voisins de la cathédrale (et à condition que le temps fut clair) il pouvait apercevoir chaque jour ?

Nous ne devons pas hésiter à répondre — et la suite ne nous démentira pas — qu'il ne venait au monastère que pour mieux y trouver Dieu.

Le Mont-Saint-Michel était alors dirigé par Renouf 1er, moine du Mont qui avait été élu abbé par les autres religieux montois, une dizaine d'années plus tôt.

Fort curieusement, l'abbatiate de Renouf — qui dura environ trente ans — fut marqué par le départ du Mont, et à tout jamais, d'un certain nombre de moines qui comptaient parmi les meilleurs éléments d'alors.

Oui, l'abbaye se trouva, peu à peu, privée d'une bonne fraction de son élite. Mais tous ne s'éloignèrent pas de la Maison de l'Archange pour le même motif. Certains, par leur abandon, voulurent manifester leur opposition à Renouf. Le départ des autres fut, en quelque sorte, tout à l'honneur de l'abbé, le père se trouvant honoré dans la promotion accordée à ses meilleurs fils.

Le bruit ayant couru que la confirmation de l'élection de Renouf par le duc Guillaume avait été entachée de simonie, certains moines, s'en déclarant indignés, quittèrent la communauté, tel le brillant Robert de Tombelaine qui entraîna avec lui quelques jeunes religieux ; tel aussi ce saint homme d'Anastase-le-Vénitien. Les « *Annales* » ont d'ailleurs eu déjà l'occasion d'entretenir leurs lecteurs de cette affaire <sup>(3)</sup>.

« Peut-être, a dit Dom Jean Laporte, d'autres défections se produisirent-elles dont on ne saurait exagérer la gravité pour la vie spirituelle et le rayonnement de la maison qu'elles empêchèrent de rester en tête du mouvement intellectuel de la province. Ce fut peut-être pour l'Avranchin une catastrophe spirituelle » <sup>(4)</sup>.

Quoi qu'il en soit Renouf, lui, resta à la tête du Mont. Il eut l'habileté, l'année qui suivit l'éclatante conquête de l'Angleterre par le duc Guillaume, de faire équiper six navires aux frais du Mont, qu'il envoya en Angleterre mettre à la disposition du vainqueur qui régnait désormais des deux côtés de la Manche.

Une délégation de moines du Mont aurait pris place à bord et Guillaume, reconnaissant envers Renouf, aurait confié à ces reli-

gieux le gouvernement de monastères anglais. Mais on peut douter que la promotion de quatre Montois à la tête d'abbayes anglaises soit en relation directe avec cet événement et se soit faite surtout aussi rapidement que certains historiens l'ont laissé entendre.

Il est peu probable, en tout cas, que Serlon ait fait partie de cette équipée montoise vers l'Angleterre, événement qui se situe en 1067, soit l'année même de son entrée au noviciat. Et ce ne fut que cinq ans plus tard qu'il fut appelé par le duc à gouverner ou plutôt à relever la vieille abbaye de Saint-Pierre de Gloucester.

On ne saurait dire, par contre, à quelle date Ruault, prieur du Mont, devint abbé de Hilde, ni vers quelle époque le moine Guillaume d'Agon, prit en mains les destinées de Cerne. Mais ce n'est qu'en 1070 que le trésorier du Mont, Scolland, fut fait abbé de Cantorbéry.

Ce qui est certain, c'est que Guillaume-le-Conquérant ne leur confiait pas là des fonctions purement honorifiques... Partout il y avait des réformes à faire, sinon des ruines à relever. Le nouveau roi d'Angleterre recherchait des hommes d'initiative.

Serlon avait environ trente six ans quand la bénédiction abbatiale lui fut conférée par l'évêque de Worcester, le 29 août 1072.

Le monastère de Gloucester était alors au plus bas, ne renfermant que deux moines d'âge adulte et environ huit jeunes garçons destinés par leurs familles à la vie religieuse. Mais peu à peu tout allait changer. L'entrée à l'abbaye en 1077, d'un certain Odon (ou Eudes), dont Serlon allait bientôt faire son cellérier (entendez : son économiste), fut providentielle pour Gloucester.

Serlon et Odon travaillèrent, on peut le dire, la main dans la main pendant un quart de siècle au renouveau de l'abbaye. Le temporel fut patiemment reconstitué et augmenté. Les vocations affluèrent. Une nouvelle église abbatiale fut construite, dont la dédicace eut lieu le 15 juillet 1100.

Quinze jours environ après cette cérémonie solennelle, un saint moine de Gloucester eut, au cours d'un rêve, la prémonition qu'un grave danger menaçait le roi Guillaume-le-Roux, fils et successeur, sur le trône d'Angleterre, de Guillaume-le-Conquérant. Le ciel était las des multiples forfaits du souverain et s'appêtait à frapper l'odieux personnage.

Serlon écrivit à Guillaume pour l'informer, avec tout le tact

nécessaire, que la Justice de Dieu le menaçait d'une grave épreuve et il dépêcha un de ses moines pour remettre la lettre au monarque.

Dans le même temps, on célébra solennellement, à l'abbaye, le 1er août, la fête de Saint-Pierre-es-Liens (le Prince des Apôtres était, rappelons-le, le patron de Gloucester). Foncroi (ou Fulcherède), abbé de Schrewsbury — auparavant moine à Séez — invité par Serlon, fit un sermon très remarqué dans lequel il annonçait que des châtiments célestes allaient bientôt s'abattre sur ceux qui bafouaient les lois divines. Tout le monde comprit qu'il s'agissait du roi et de son sinistre entourage. Le peuple si malmené, allait bientôt respirer.

Le lendemain, le moine porteur de la lettre de Serlon réussit à joindre le souverain au moment où il s'apprêtait à partir pour la chasse, à New-Forest (Hampshire). Guillaume lut la lettre et s'étonna auprès de son entourage qu'un homme tel que l'abbé de Gloucester — qu'il avait en estime — ait ajouté foi au rêve d'un moine. Et la partie chasse commença. Mais bientôt, le roi, frappé d'une flèche (qui ne lui était d'ailleurs pas destinée) succomba <sup>(5)</sup>.

La vie continua à Gloucester. L'incendie de l'abbaye, en 1102, ne sembla pas avoir nuit considérablement à l'essor de la communauté qui comptait environ cent moines, deux ans plus tard, lorsque survint la mort de Serlon.

L'ancien chanoine d'Avranches, l'ancien moine du Mont-Saint-Michel, quitta ce monde le 3 mars 1104, un jeudi, lendemain du Mercredi des Cendres, sur la fin de l'après-midi. Il avait environ soixante-huit ans.

Odon, le fidèle cellérier, le collaborateur inlassable, était toujours en fonction. Mais c'est à Pierre, le prieur, qu'échut la succession et la crosse de Gloucester.

Le texte d'un épitaphe rapporté par Guillaume de Malesbury dans son ouvrage sur les rois d'Angleterre et qui est reproduit dans *l'Histoire littéraire de la France* qualifie Serlon de « rempart de l'Eglise » et le présente comme un ardent défenseur de la morale et de la justice.

La postérité lui a attribué divers écrits : homélies, commentaires de la Sainte Ecriture, et autres. On a, depuis longtemps, la certitude que tout n'est pas de lui. Mais je ne saurais dire, faute d'informations récentes, ce qu'on peut à bon droit retenir comme étant ou

pouvant être son œuvre. Son nom ne figure pas, en tout cas, dans les tables de la Patrologie latine de Migne.

Quoi qu'il en soit, on ne prête, dit-on, qu'aux riches, et si on a pu attribuer à Serlon de Gloucester des écrits qui ne sont pas de lui, c'est tout de même qu'on jugeait le pieux abbé digne d'avoir pu en être l'auteur.

N'est-ce pas tout à l'honneur du Mont-Saint-Michel d'avoir assuré la formation monastique d'un tel homme ?

\*  
\*\*

## Notes

- (1) Il lui décerne aussi le titre de bienheureux, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.
- (2) **Dugdale** : *Monasticon anglicanum*. 1633. PP. 110 et 111. Cette notice du Monasticon concernant Serlon m'a été particulièrement précieuse pour la rédaction de ces pages. J'y ajoute celle de *l'Histoire littéraire de la France*. 1750. Tome 9, PP. 277-279 qui, bien que quelque peu dépassée, m'a rendu d'utiles services.
- (3) Robert de Tombelaine, dans le numéro de septembre-octobre 1978, PP. 79-81 et Saint Anastase-le-Vénitien, dans celui de novembre-décembre 1980, PP. 86-91.
- (4) *Millénaire monastique du M.S.M.*, tome 1, P. 78 « Si les intellectuels s'en allèrent, les artistes restèrent » dit aussi Dom Laporte. De fait l'époque de Renouf est celle des plus belles miniatures dans les manuscrits montois. Renouf mourut en 1084 ou 1085. Il y a donc neuf siècles.
- (5) Nous devons tous ces renseignements (le rêve du moine le sermon de Foncroi, la lettre de Serlon) à Ordéric, Vital, *Edition Le Prévost*. 1838. Tome 4, PP. 83-87). Ajoutons que Guillaume-le-Roux avait eu lui-même un songe peu rassurant et qu'il avait but, dit-on, plus encore que de coutume pour avoir le courage de se rendre à la chasse.

## Saint Michel d'Awalé en Ethiopie un CENTENAIRE.

Awalé est un gros village, situé à 35 km du Nord-Ouest de la ville de Harar dans l'Est de l'Ethiopie. Rappelons d'abord les circonstances de l'implantation de la mission d'Awalé.

La mission catholique de Harar siège du vicariat apostolique, fut fondée en 1881 par un Capucin Mgr Taurin Cahagne. Elle fut établie au milieu d'une population musulmane définitivement hostile, aussi les débuts furent-ils pénibles. Harar était connu pour être la « ville sainte » aux 87 mosquées, d'où partaient les marchands « missionnaires » qui islamisèrent le Sud et l'Ouest éthiopien.

L'arrivée de Mgr Taurin fut facilitée par les Egyptiens qui occupaient cette région depuis 1875. Si nous étions arrivés avant l'occupation égyptienne, nous aurions été tous égorgés, écrivait Mgr Taurin. En 1884, on parlait du retrait des troupes égyptiennes et de la prise en charge par un descendant des anciens rois de Harar, connu pour son fanatisme. L'avenir de la mission devint donc incertain. C'est pour pallier à une éventuelle persécution ou même à un massacre que Mgr Taurin songe à s'établir au milieu de la tribu voisine des Oromos, beaucoup plus hospitalière et par où passait la piste des caravanes qui reliaient Harar à Zeola, un port donnant sur la mer. Des chefs Oromos vinrent demander à Mgr Taurin la venue des missionnaires. C'est ainsi que débuta le poste d'Awalé. Cela coïncidait précisément avec les plans de l'évêque qui désirait déjà depuis longtemps évangéliser les Oromos. Le chef du village, grand-père du premier prêtre Oromo, nous offrit un terrain. On obtint une méchante hutte encore inachevée et Monseigneur, retroussant sur ses bras les manches de sa bure capucine, s'est mis à l'œuvre, les mains dans la boue à l'instar du moindre des Oromos. Calfutrée, recouverte, la cabane n'a pas grand air, du moins n'a-t-elle plus comme locataires indésirables la pluie et le vent, c'est là que le 5 novembre 1884 le Père André, le futur Mgr Jarosseau s'installe. Sous la forte personnalité du Père André la chrétienté s'épanouit. Il y bâtit une chapelle, placée sous l'égide de St-Michel qu'il fera remplacer plus tard par l'Eglise actuelle, solide bâtisse en pierre. Le matériel de construction, il le fit transporter à dos de chameaux d'une distance de plusieurs dizaines de kilomètres. Awalé, qui devait être une pièce maîtresse dans le plan d'apostolat, fut le berceau de la mission et une pépinière de chrétiens d'où sortirent plusieurs prêtres et religieuses.

Awalé essaima rapidement et fut à même de secourir les postes et gens en détresse. Ainsi, en 1891, un terrible famine ravagea la contrée. La peste bovine avait fait disparaître 92% du bétail. La population contracte elle-même la maladie en mangeant la chair des animaux pesteux. Les trois quarts de la population sont ainsi rasés par le fléau ; les cadavres bordent les chemins, des hommes se mangent entre eux, des femmes dévorent leur progéniture. Cette famine surgit comme un ange exterminateur de l'Apocalypse. St-Michel d'Awalé c'est le port de salut. Le Père André prévoyait la famine et emploie la totalité de ses ressources à l'achat de grains dont il accumule stocks sur stocks. Awalé devint le pourvoyeur des régions autrefois fertiles, aujourd'hui ravagées. Les faméliques dont beaucoup meurent en route affluent vers les stocks sauveurs, des milliers de gens sont sauvés.

Au cours des années, on installe tout un chapelet de communautés chrétiennes sur des terres neuves et fertiles. Peu à peu Awalé, où les chrétiens ne peuvent plus subsister sur des terres rachitiques, se vida de ses meilleurs éléments et l'église ne reçut plus que des visites régulières du prêtre. Dans les années 1950, le curé de Harar, Abba Edouard Mussalem, un prêtre éthiopien, eut l'idée pour faire revivre ce poste d'y établir un lieu de pèlerinage en l'honneur de St-Michel. St-Michel, en effet, est très vénéré et très populaire dans l'église orthodoxe éthiopienne, les musulmans eux-mêmes ne le vénèrent-ils pas. Le Coran dit à la Sourate 2,92 ! **quiconque se déclare ennemi... de Michel, aura Dieu pour ennemi** ».

Le pèlerinage a lieu chaque année le 29 septembre et attire de nombreux fidèles venant même d'Addis-Ababa, à 500 km de là. De Harar et de Dire Dawa, Awalé se trouve être situé à mi-chemin. De ces deux villes beaucoup font le vœu de faire le trajet à pied ; ils ont à traverser des montagnes par des sentiers impossibles ; chaque année on est obligé de réparer un semblant de route pour permettre aux « land-rovers » d'y accéder cahin-caha.

En juin 1977, la Somalie désertique en quête de terres plus verdoyantes lança une offensive contre les hauts plateaux d'Ethiopie. Le prétexte était de réintégrer les tribus sœurs où des nomades Somalis s'étaient infiltrés pour y faire paître leurs troupeaux. C'est ainsi qu'en juillet 1977, ils envahirent la région d'Awalé. Le 21 juillet 1977, ils prirent possession de l'Eglise. Les Somalis musulmans menaient la guerre au nom de Dieu, c'était la « Jihad », la guerre Sainte, et détruisaient sur leur passage tout ce qui rappelait le nom chrétien. La statue (grandeur nature) de St-Michel terrassant le démon de sa lance dont le sanctuaire n'enorgueillissait, fut réduite en miettes, les images déchirées, la statue de St-Fran-

çois d'Assise que l'on jeta dehors — fut mitraillée — je pus quand même récupérer quelques morceaux intacts que je conserve précieusement, les épais carreaux en couleur des fenêtres furent systématiquement brisés, on creuse le sol de l'Eglise dans l'espoir d'y trouver l'argent, que l'on enfouissait, pensait-on, au moment du pèlerinage. Tout disparut, tapis, ombrelles offerts en vœu, calices, ornements etc... marmites et ustensiles tenus en réserve pour les pèlerins. La soldatesque voulut aussi enlever les tôles qui recouvraient la toiture. Nos amis alertés allèrent se plaindre au général Somali qui donna l'ordre de ne pas y toucher. Je pus constater moi-même les ravages du pillage : on laissa intact cet inextricable désordre pour que je puisse me rendre compte des dégâts que l'on y avait perpétrés. Nous avons désormais repris la tradition de faire le pèlerinage annuel à St-Michel.

Nous pensons actuellement restaurer l'Eglise, ouvrir un dispensaire et une petite école élémentaire. Deux jeunes Français appartenant à une organisation « Sans frontières » y sont allés au début de ce mois de juillet 1982 pour y étudier un projet d'adduction d'eau que l'on capterait de la colline avoisinante.

Voici donc nos projets d'avenir et nous souhaitons faire revivre la mission et le pèlerinage à St-Michel de façon à pouvoir célébrer en 1984 le centenaire de la fondation de ce qui fut en terre oromos le premier poste missionnaire.

Père Emile FOUCHER,  
27 juillet 1982.

---

## «Les plus beaux Textes sur les Saints Anges» - 2 Volumes

par Vincent KLEE

Nouvelles Editions Latines — 1, rue Palatine  
75006 PARIS.

Les 2 volumes sur les Anges que Vincent Klee a publié cette année sont une mine pour la compréhension de cet article sur notre Credo : Je crois en un seul Dieu, créateur du monde visible et invisible. Mais c'est aussi un livre de méditation et de prières qui rend notre foi vivante, réconfortante, pleine d'espérance. Vivre ici-bas en compagnie des Anges, comme l'ont fait tant des écrivains chrétiens depuis deux millénaires est d'un grand soutien dans notre marche vers la cité des cieux.

## Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et les Anges

---

Elevant sa pensée vers le ciel que sa foi confesse, Thérèse s'est présentée devant les Anges et les Saints pour demander de lui obtenir leur double amour.

Les Anges sont nos gardiens, les serviteurs en nous du mystère du Christ. A leurs regards, la souffrance est « féconde et puissante ». Thérèse en vient à dire : « Les anges ne peuvent pas souffrir, ils ne sont pas aussi heureux que moi ». Non qu'elle s'attache à la souffrance en elle-même ; c'est l'amour qui l'attire, et la souffrance donne une plénitude à l'amour.

Servie par les Anges, Thérèse veut servir comme eux le mystère de Jésus, non seulement ici-bas, mais jusque dans l'au-delà. Le 14 juillet 1897, à l'approche de sa fin, elle écrit au P. Roulland : « Je compte bien ne pas rester inactive au ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Eglise et les âmes... Les Anges ne sont-ils pas continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine?... Pourquoi Jésus ne me permettrait-il pas de les imiter ? ». Trois jours plus tard, elle confie la même pensée à sa sœur : « Je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible puisqu'au sein même de la vision béatifique, les Anges veillent sur nous ».

Cependant, sur ce monde mystérieux que voudraient décrire nos images, Thérèse entend rester dans la simplicité de la foi. En août 1897, sa sœur aînée Marie lui dit qu'à sa mort elle verrait venir les anges accompagner le Christ dans la lumière : « Toutes ces images, répondit Thérèse, ne me font aucun bien, je ne puis me nourrir que de la vérité. C'est pour cela que je n'ai jamais désiré de visions. On ne peut voir sur la terre, le Ciel, les anges tels qu'ils sont. J'aime mieux attendre après ma mort ».

---

M. GRISON,  
Annales de Ste-Thérèse N° 25.



## André FOURNIER

### moine de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel ordonné prêtre.

Depuis 1970, l'abbaye du Mont-Saint-Michel a retrouvé sa vocation première : elle est redevenue lieu de prière quotidien et trois moines de l'ordre de Saint-Benoît en constituent la communauté. Cette communauté a vécu dimanche 14 octobre 1984 une journée exceptionnelle ; l'un de ses membres recevait le sacerdoce.

Cette cérémonie s'est déroulée à la cathédrale de Coutances en présence d'un nombreux clergé entourant Mgr l'évêque de Coutances et le père de Senneville, de la communauté du Mont-Saint-Michel. Un très nombreux auditoire constitué pour beaucoup de gens de Pontorson où le nouveau prêtre participait déjà depuis un an à la vie de la paroisse, mais aussi de près de quatre cents jeunes venus à Coutances pour un week-end de réflexion, s'associait par les chants et la prière à cette cérémonie.

Né à Paris, André Fournier, aujourd'hui âgé de 38 ans, était membre actif de divers mouvements d'action catholique et c'est ainsi qu'en 1973, il venait comme retraitant à la communauté du Mont-Saint-Michel. Les trois années suivantes, cet ouvrier fraiseur devenu dessinateur industriel, éprouva le besoin de revenir faire halte au sein de la communauté du Mont-Saint-Michel. En décembre 1976, il demandait à devenir membre à part entière de cette communauté. L'année suivante, il allait reprendre les études et entrer au grand séminaire de Caen. L'an passé, en la fête de Saint-Michel Archange, il recevait le diaconat.

Au lendemain de ce diaconat, il poursuivait sa formation sacerdotale, par un ministère actif et apprécié au doyenné de Pontorson. Et en la cathédrale de Coutances, il aura été le premier moine de la jeune communauté du Mont-Saint-Michel à être ordonné prêtre.

Le mardi 16 octobre, en la fête de la dédicace de St-Michel au Mont Tombe il célébrait sa 1ère messe solennelle en la basilique de l'archange au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Que Saint Michel lui obtienne la grâce d'un long et fécond ministère.

## Les Anges existent.

Au cours de l'été, un pèlerin posait ces questions au prêtre de garde à l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel : « **Pourquoi dit-on « saint » à propos de Saint Michel ? Est-il saint, comme Saint Joseph, Saint Jean, Saint Antoine ? Saint Michel est-il un homme qui a été saint ?** ».

Au pèlerin, il fut répondu que Saint Michel est bien un saint authentique mais que ceci ne veut pas dire qu'il soit un homme. Saint Michel est le chef des bons Anges. C'est un pur esprit. Dieu est pur esprit, il a créé le monde invisible et le monde visible. De même qu'il existe des êtres visibles, de même il existe des êtres invisibles. L'existence du monde invisible des purs esprits, des Anges, est un dogme de foi contenu dans la Sainte Ecriture.

La doctrine catholique nous enseigne que « **les Anges sont les ministres invisibles de Dieu et aussi nos gardiens. Dieu a donné à chacun de nous un Ange pour le guider et le conseiller dans la pratique de la vie chrétienne** ». Le mot « ministres » indique que les Anges dépendent de Lui, Lui sont inférieurs et tiennent de Lui leur être et leur existence. Ils reçoivent, transmettent ou exécutent ses ordres. Le mot « invisibles » « signifie » qu'ils ne font pas partie du monde matériel. Ce sont des êtres intelligents, mais qui n'ont pas de corps. Voilà ce que nous enseigne la Parole de Dieu consignée dans les Livres Saints.

La raison peut apporter une confirmation aux données de la foi et démontrer que l'existence des Anges va de soi. Dans l'univers créé par Dieu, il y a des êtres qui sont purement matériels : les pierres, des êtres dotés de vie : les plantes et les animaux, mais qui n'ont pas d'esprit, ils ne peuvent parler, enfin il y a bien l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, à la fois matière et esprit, corps et âme immortelle. Il semble bien qu'il y aurait un manque à l'œuvre créatrice, qu'elle serait incomplète si Dieu n'avait pas appelé à l'existence de purs esprits, les Anges, ses messagers.

La difficulté est que nous ne réussissons pas à décrire comment est fait un pur esprit. Vivant dans le monde visible, nous imaginons les Anges en les revêtant d'éléments sensibles. C'est pourquoi le pèlerin de l'été dernier demandait si Saint Michel était un homme ou un saint guerrier comme Saint Martin, alors qu'il venait

de prier devant sa statue du Mont. Cette figure corporelle, les ailes, la couronne, l'épée et la cuirasse n'appartiennent pas à un pur esprit. Alors comment se fait-il que nous représentions ainsi un pur esprit ? Ces signes sensibles sont une nécessité pour notre esprit humain. Ils expriment l'être et la raison d'être de Saint Michel, en conformité avec la Parole de Dieu.

Créés en très grand nombre, éclatants de beauté, les Anges étaient à l'origine tous bons. Avant de les admettre à participer définitivement à sa gloire et au bonheur éternel, Dieu voulut soumettre leur fidélité à une épreuve. Tous n'en sortirent pas vainqueurs. Certains, obéissant à la volonté de Dieu, ayant pour chef Saint Michel, se trouvèrent affermis dans le bien, ce sont les bons Anges. D'autres ne suivirent que leur bon vouloir et leur orgueil, rebelles à la volonté de Dieu, avec leur chef Lucifer, ils devinrent mauvais : ce sont les mauvais Anges. « **Il y eut un grand combat dans le Ciel** » lit-on au Livre de l'Apocalypse.

Nous serions certainement dans l'erreur si pour ce combat entre les Anges nous pensions à une lutte avec épées, boucliers ou armures. La statue de Saint Michel pourrait le laisser supposer. Elle le représente terrassant le Dragon d'une grande épée. Une bataille entre Esprits ne peut être qu'une lutte de pensées et de volonté. Mais pour les êtres sensoriels que nous sommes, comment représenter l'événement sans recourir à des moyens sensibles ?

A considérer les Anges dans la lumière de la Parole de Dieu, nous recevons un accroissement de notre foi. « **Je crois en un seul Dieu, créateur du ciel et la terre, de l'univers visible et invisible** ». La difficulté que nous rencontrons quand il s'agit d'avoir une juste idée des Anges et de leurs attributs est due à notre esprit humain, enfermé dans les réalités visibles. « **Nous avons peine à nous représenter les choses de la terre, nous ne trouvons qu'avec effort ce qui est à portée de notre main, mais qui peut découvrir les choses du Ciel** » demande le Livre de la Sagesse.

Ce qui peut nous dédommager et nous rassurer est que le Seigneur Dieu a voulu que les Anges soient à son service et aussi nos défenseurs.

R. L.

## Les Annales du Mont-Saint-Michel

- Abonnement ordinaire : 35,00 F.
- Abonnement de soutien : 40,00 F.
- Etranger : 40,00 F.

Pour faciliter notre travail joindre la bande du dernier bulletin et en tout cas rappeler sur le talon des chèques et mandats le but du versement.

- A toute commande, joindre dans la même enveloppe le titre de paiement. — Merci !
- Les abonnements sont à renouveler en janvier.
- Les Annales ne seront plus envoyées à ceux qui n'ont pas renouvelé leur abonnement au cours de 1984.

### HONORAIRES DES MESSES :

- Une messe : 50 F.
- Neuvaine de messes : 500,00 F.
- Trentain grégorien 1.800,00 F.  
(30 messes consécutives pour un défunt)

### HORAIRE DES MESSES AU MONT :

- Sanctuaire de St-Michel : en semaine 9 heures  
samedi 19 heures  
Dimanche 11 heures
- Abbaye : tous les jours à 12 heures

# Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

## CONSECRATION D'ENFANTS :

Depuis le 17 septembre 1984 ont été consacrés à N.-D. des Anges et à Saint Michel :

### — 57 ENFANTS D'AFRIQUE,

— et Jean-Pierre, Catherine GOMES, Clémentine DA SILVA, Adriano, José, Paul DA COSTA, Albert, Georges, José, Roger DE ALMEIDA, Marie Héleine, Manuela, Luis, Miguel BAPTISTA, Rosalie, Franceline GONCALVES, Foix - Christiane DEBEILLEUL, Vincennes, Laurence, Lucile, Bruno CASALAN, Anne-Isabelle, Jean-Paul DIRUGIERO, St-Claude — Jérôme MORICEAU, St-Nazaire - Sandrine DEGOUL, Toulouse - Lazare LELEZ, Vence - Rémi MAGNE Salindres - Sandrine LOPEZ, Toulouse - Sony, Jenny HUDEBERT, Paris 14è - Adrien GIRAUDOUX, Châteauroux - Benoit BRIANCON, Luault - Anne-Lise TIERCENT, Melesse - Myriam, Pierre DELISLE, Plesse - Jérôme, BEGO Vitré - Morgane CORDELIER, Ercé - Tristan VIGNES, Villeneuve-d'Ascq - Aude AUCREMANN, Coulommiers - Frédéric, Caroline HAN, Marchenoir - Nicolas CROUZET, Marseille - David DECLERCQ, Mer - Antoine de BRIDIERS, Poitiers - Sylvie LIEGEOIS, Josselin - Marie-Pierre OZIL, Jean-François OZIL, Garrigues - Florence Mallet, Paul MALLET, Vernon - Michel DUBOIS, Limoges - Gwendoline DUBOIS, Limoges - Amandine RENAUD, Pont de l'Arche - Dominique, Agnès ROBERT, Bordeaux - Michel, Marie, Damien de BEAUCHESNE, Romorantin - Ludovic LACROIX, Pérignier - Louis, Augustin, Marie, Raoul, Elisabeth de VAUGELAS, Bordeaux - Christelle, Hervé, Laetitia LUCA, la Possession - Patrice, Michaël, Olivier SEBASTIEN, Trinité - Sandra, Fabrice PERROA, Marigot - Leila SABRANA, Maisons-Alfort - Moïse LE MOULEC, Nogent-le-Roi - Christophe, Isabelle PERRIN - Marie DAVID, Thomas DAVID, Anne, Pierre JESCHKE, Mikelig, Iwan, Gweliaz, Annaïg PHILOUZE, La Roche-Bernard - Fabrice, Frédérick, Marie-Laure Les Champs - Raphaël GUILLET, Chicago - Vincent, Anne, Paul HERVY, Villeneuve-d'Ascq - Cédric CAPOT, Le Tampon - Marie-Paule, Alain Joël BISIAU, Buenos-Aires - Vincent, Cyril HERRIER, Montferrand, Marc JACQUET, Bayon - David CHEREL, Miserieux - David, Richard, Renaud FABREGUES, Amélie VERGNAULT, Clermont - Marcelle, Jean DELLIOT, Sylviane, Joseph BARDONNET, Le Cannet - Cédric de la BEAUJARDIERE, Palo-Alto, Eric PITOT, Ancenis.

Depuis la même date, 320 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie qui est une pieuse union de chrétiens qui, dans la dévotion à St-Michel, prient chaque mois du 15 au 23 (neuvaine de prières les uns pour les autres et aux intentions recommandées au sanctuaire de St-Michel.

Une messe est célébrée chaque lundi à leurs intentions, aux intentions des Pèlerins de la semaine et pour les associés défunts.

\*

## ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS :

M. Louis LELEGARD, Périers - Mlle SERRE, Marseille - Mme Louise COUPU, Lamballe - Chanoine Jean BIMONT, Coutances - Mlle Emilienne JAMBU Châteaubriant - Mlle Stella RAIMON, Marseille - Mme Magdalena STANESCU.

« Que St-Michel les introduise dans la paix et la lumière de DIEU ».